„ quel elles ne font pas fort fenfibles. Si
 „ donc le vaillant fe tue lui-même , qui
 „ peut excufer le lâche. Comment l'hom-
 „ me feroit-il éloigné du fuicide , puis-
 „ que le premier homme nous l'a enfeigné ? à
 „ moins qu'on ne dife que nous ne pou-
 „ vons pas nous tuer , parce qu'il nous a
 „ tous tués. Cependant , de peur que quel-
 „ que chofe ne diminue cette deftruétion
 „ commune , nous tuons journallement nos
 „ corps par des excès & nos efprits par des
 „ affliétions. Confidérons nos facultés , nos
 „ paffions , nos vertus ; le fouvernir tue no-
 „ tre mémoire ; les défirs tuent notre con-
 „ voitife ; & les préfents tuent notre libé-
 „ ralité. . . . ,

La maniere dont Blount exprime fa hai-
 ne contre la Religion , porte également
 l'empreinte d'un cerveau dérangé. On y
 voit les transports d'une fureur brutale , &
 un ton de plaifanterie baffe , qui fait rougir
 le Lecteur honnête homme. “ Or , de peur
 „ qu'on ne fourre quelque calice dans mon
 „ portemanteau , & qu'on neaffe croire à
 „ la ftupide populace que je fuis un voleur ,
 „ ou un Athée , ce qui pourroit me coûter
 „ la vie comme à Efope , je penfe que le
 „ plus sûr pour moi , eft de laiffer les deux
 „ meules de la fourberie & de la folie mou-
 „ dre jufqu'à la fin du monde , fans mettre
 „ entre deux mon opinion qui eft trop peu
 „ confidérable , & qui , comme l'orge , feroit
 „ mife en pouffière ; fans faire aucun effet
 „ fur le mouvement des meules. C'eft une